



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

EBR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

noissoient point d'autre Evangile que celui de S. Matthieu, qu'ils avoient en hébreu, mais corrompu & mutilé. Ils rejetoient le reste du Nouveau-Testament, & sur-tout les Epîtres de S. Paul, regardant cet Apôtre comme un apostat de la loi. Ils honoroient les anciens patriarches, mais ils méprisoient les prophetes. La vie des premiers Ebionites fut, dit-on, assez sage, celle des derniers fort déréglée. Ceux-ci permettoient la dissolution du mariage & la pluralité des femmes. Quoique juifs opiniâtres, les Ebionites reconnoissoient J. C. pour le Messie : ils voyoient donc en lui les principaux caracteres, sous lesquels il avoit été annoncé par les prophetes. On ne les accuse point d'avoir révoqué en doute les miracles de J. C., ni sa mort ni sa résurrection. S. Epiphane atteste, au contraire, qu'ils admettoient tous ces faits essentiels. Ils étoient cependant nés dans la Judée, avant la destruction de Jérusalem : plusieurs avoient été sur le lieu où ces faits s'étoient passés; ils avoient eu la facilité de les vérifier.

EBROIN, maire du palais de Clotaire III & de Thierry I, homme ambitieux, fier, entreprenant, parvint à ce poste par ses intrigues & par son hypocrisie. Les espérances que ses vertus apparentes avoient données, se démentirent bientôt. Demeuré seul maître, par la retraite de la reine Batilde, il ne contraignit plus son orgueil, son avarice, sa perfidie. Il ravissoit les biens, il ôtoit les charges : il chassoit les grands qui étoient à la cour, & dé-

fendoit aux autres d'y venir sans sa permission. Après la mort de Clotaire en 670, il mit Thierry sur le trône; mais la haine que les seigneurs avoient pour le ministre, rejaillit sur le roi. Ils donnerent la couronne à Childeric II, firent tondre Thierry & Ebroin, & les enfermerent dans des monasteres. On eût fait mourir Ebroin sans la puissante médiation de S. Léger, qui ne se souvint plus de l'inimitié, qu'il ne s'étoit attirée de la part de ce méchant homme qu'en blâmant ses injustices. Childeric étant mort en 673, Thierry fut replacé sur le trône, & prit Leudese pour maire du palais. Ebroin s'étant échappé de son monastere, fit assassiner Leudese, supposa un Clovis, qu'il disoit être fils de Clotaire III, força les peuples de lui prêter serment de fidélité, & ravagea les terres de ceux qui lui résisterent. La ville d'Autun fut assiégée. L'évêque Léger eut les yeux crevés par ordre d'Ebroin, à qui il avoit sauvé la vie, & fut mis dans un monastere. Ebroin contraignit ensuite, les armes à la main, Thierry à le recevoir de nouveau pour son maire du palais. Il gagna les grands de Neustrie & de Bourgogne, & renvoya son faux Clovis, dont il n'avoit plus besoin. Sa tyrannie n'eut plus de bornes; tous les gens de bien en furent les victimes. Enfin un seigneur nommé Hermanfroi, qu'il menaçoit de la mort après l'avoir dépouillé de ses biens, tua le tyran en 681, les uns disent dans son lit, les autres à la sortie de son palais. Ce fut sous

ce ministre que commença l'usage ou plutôt le monstrueux abus de donner, à titre de précaire, les biens ecclésiastiques à des seigneurs laïques, sous l'obligation du service militaire.

ECCARD, (Jean-Georges d') né en 1674 à Duingen, dans le duché de Brunswick, fut ami de Leibnitz. Il devint, par le crédit de cet homme célèbre, professeur en histoire à Helmstadt. Après la mort de ce philosophe, il eut une chaire à Hanovre; mais les dettes qu'il contracta dans ce nouveau séjour, l'obligerent de le quitter en 1723. L'année d'après, il embrassa la Religion Catholique à Cologne, & se retira à Wurtzbourg. Il y remplit avec distinction les charges de conseiller épiscopal, d'historiographe, d'archiviste & de bibliothécaire. Il y mourut en 1750, à 60 ans, après avoir été ennobli par l'empereur. On doit à Eccard : I. *Corpus Historicum mediæ ævi, a temporibus Caroli Magni Imperatoris ad finem sæculi xv*, Leipzick, 1723, 2 vol. in-fol. « Cette collection qui vient, dit l'abbé Lenglet, d'un des plus habiles & des plus honnêtes hommes qu'il y ait dans l'empire, est très-curieuse & bien dirigée; chose rare dans les écrivains Allemands; & ce qui est encore plus rare, il ne répète point ce qui est dans les autres ». II. *Leges Francorum & Ripuariorum*, Leipzick, 1720, in-fol.: recueil non moins estimé que le précédent. III. *De origine Germanorum libri duo*, publiés à Göttingen en 1750, in-4°. par les soins de Sheridius. IV.

Historia studii etymologici Linguae Germanicæ, &c., in-8°. estimé. V. *Origines Austriacæ*, Leipzick, 1721, in-fol. Ce savant a abandonné les anciennes idées sur l'origine de la maison d'Autriche; il s'est attaché à prouver que les maisons de Lorraine & d'Autriche viennent de la même souche. VI. *De rebus Franciæ orientalis & episcopatus Wirceburgensis, in quibus regum & imperatorum Franciæ, Germaniæque gesta exponuntur*; Wurtzbourg, 1729, 2 vol. in-fol. VII. *Animadversiones historicae & criticae in Schannati Diocesim & Hierarchiam Fuldensem*, 1727, in-fol. VIII. *Historia genealogica principum Saxoniae superioris*, Leipzick, 1722, in-fol., &c.

ECHELLENSIS, (Abraham) savant Maronite, professeur des langues syriaque & arabe au collège royal à Paris, où le célèbre le Jay l'avoit appelé. Cet homme illustre lui donnoit par an 600 écus d'or, pour présider à l'impression de sa grande Bible Polyglotte. La congrégation de propagandâ fide l'agrèa, vers l'an 1636, aux traducteurs de la Bible en arabe. Echellensis passa de Paris à Rome, après avoir obtenu en cette ville une chaire des langues orientales. Il y mourut en 1664. Ce savant étoit profondément versé dans la connoissance des livres écrits en syriaque & en arabe; & quoiqu'il ait eu des supérieurs dans la connoissance de ces deux langues, il faut avouer qu'il les possédoit très-bien. On a de lui : I. *La Traduction de l'arabe en latin des v, vi & vii livres des Coniques* d'Apollo-